

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX.

—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIN D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pas-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 4.

MONTREAL. MARDI, 30 AOUT 1842.

No. 18.

POLÉMIQUE CATHOLIQUE

DES BESOINS DE LA CONTROVERSE PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUSE.

Etat des esprits et caractère de la guerre contre l'Eglise.—Insuffisance des apologies catholiques.—Besoin de puiser dans les anciens apologistes.—Besoins du clergé; connaître et réfuter les erreurs nouvelles.—L'épiscopat aide le progrès des études religieuses.—Création de Mgr. l'évêque de Bayeux.—Comment les laïcs peuvent aider à la défense de la foi.—Secours à puiser dans les livres étrangers.

L'Eglise, ici-bas, a toujours été et sera toujours militante; sa vie est un combat acharné contre les passions qui, dans la sphère intellectuelle, se manifestent par l'hérésie et par le rationalisme. Ce duel de l'esprit de vie et de l'esprit de mort commença dans l'âme de notre premier père; il s'est agrandi avec la famille humaine: sans cesse il agit le monde, et tout homme en ressent plus ou moins les secousses et les déchirements. Quiconque, en effet, arrive ici-bas, est contraint, bon gré, malgré, de prendre part à cette lutte redoutable: il faut être pour l'Eglise, ou contre elle; pas de neutralité possible; car la prétention à la neutralité, c'est encore la guerre contre l'Eglise.

Certes, nous ne sommes pas à une époque de trêve. Il semble au contraire que nous touchions à un engagement général et décisif. On ne doit pas se le dissimuler, le scepticisme nous déborde de toutes parts. Sans doute le cynisme de Voltaire est passé de mode dans la société éclairée de nos villes savantes, mais il régné encore en pacha dans une grande partie de nos provinces, et il s'infiltré chaque jour davantage dans les classes inférieures. Et même dans les hautes classes intellectuelles qui se rapprochent de la foi, l'incrédulité n'est pas encore complètement vaincue. Depuis vingt ans, sans jeter l'injure et la malédiction au catholicisme, on a enseigné à la jeunesse que cette grande religion était seulement un *mort illustre*, dont la science du 19^e. siècle devait faire l'*autopsie*. La presse périodique a traduit sous mille formes ce jugement solennel: on l'apprend aujourd'hui aux petits enfans, et il n'y a pas de *jeune France* passablement éduqué qui ne disserte pérorativement sur les *origines philosophiques* de l'Eglise, sur les *causes naturelles de sa lente formation*, de sa grandeur et de sa chute.

D'un autre côté le nombre des indifférens est immense; la foule paresseuse, incertaine et flottante, est à qui saura l'entraîner. Or, en ce moment, l'incrédulité redouble d'efforts pour arracher la victoire qui lui échappe. Il n'y a pas dans l'arsenal du 19^e. siècle un sophisme tant soit peu spécieux que MM. Strauss, Salvator et P. Leroux, n'aient remis à néant. Tandis que le protestantisme expirant s'agit convulsivement pour étouffer l'Eglise dans une dernière étreinte, les vieilles bandes encyclopédistes se rallient de tous côtés sous les drapeaux du panthéisme allemand. Dès longtems formées à la lutte, elles marchent avec ensemble sous des chefs habiles; elles déploient une tactique nouvelle et des combinaisons stratégiques inconnues jusqu'à ce jour.